

# LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

## Santé : la colère du personnel paramédical du CHUL

**SUR** le parvis de la structure hospitalière la plus grande du Gabon, plusieurs hommes et femmes en blouse blanche ont manifesté hier leur ras-le-bol face à ce qu'ils disent considérer comme un "manque de considération".

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

À bout devant une situation qu'il dit considérer comme un "manque de considération", le personnel paramédical du Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL) a exprimé son ras-le-bol hier sur le parvis de la structure hospitalière. La plus grande de notre pays. En cause, le non-paiement depuis trois mois des primes de garde. Son mouvement d'humeur pourrait, a-t-il affirmé, s'étendre aussi longtemps qu'il n'aurait pas réussi à attirer l'attention des pouvoirs publics et à obtenir satisfaction à sa préoccupation.

Avec des bouteilles en plastique d'eau minérale qu'ils frappaient les unes contre les autres, ces personnels paramédicaux, auquel se sont joints quelques-uns d'autres services du CHUL, ont donné à voir et à entendre pendant plusieurs heures, en scandant des mots de revendication et des appels à l'écoute de la part de la tutelle. En plus du plateau technique et des conditions minimales de travail qui laissent à désirer, l'atmosphère au sein



Photo : Frédéric Serge Long

**Mécontent, le personnel paramédical du Chul exprimait hier son ras-le-bol.**

du CHUL n'est plus du tout enviable, affirment-ils. "Le CHUL n'a jamais traversé une telle période de turbulences de son existence. Ce que nous vivons à côté de nos malades, est écœurant", ont-ils déclaré. "Ce que subissent les patients est déplorable. En

tant que personnel qui aime son travail et ses malades, lorsque nous n'arrivons plus à les soigner, c'est tout simplement grave", ont-ils ajouté.

Les hommes en blouse blanche déplorent le fait que le matériel fasse toujours défaut. "Même

pour faire un bilan de santé, ce qui est le plus élémentaire, le CHUL réfère les malades à l'extérieur. Ce qui n'est pas normal. Pour obtenir le cliché d'un examen d'imagerie, nous sommes contraints de faire recours au téléphone portable pour filmer

les données à l'écran. Alors que les patients paient leurs examens radiologiques, et doivent, par conséquent, bénéficier de toutes les commodités qui vont avec, notamment l'interprétation et le support", affirment les médecins paramédicaux.

Pire encore, au niveau des hospitalisations, tout fait défaut. "L'hygiène ne suit pas. Il n'y a pas d'eau, ni de toilettes, etc. Les personnes hospitalisées se mettent à l'aise dans des pots", témoignent les hommes en blouse blanche. Cependant, la bonne nouvelle dans leur mouvement d'humeur, c'est qu'aucun malade n'est délaissé. Tous les cas, graves ou légers, qui arrivaient hier au service des urgences, par exemple, étaient pris en charge le plus rapidement possible. Indépendamment de la manifestation. "Nous ne savons pas combien de temps devra se dérouler notre mouvement. Il pourrait s'étendre aussi longtemps que nous n'aurons pas été pris en considération dans le règlement de la situation qui nous fâche actuellement".

### Contrepoint

## "Les primes de garde sont adossées aux ristournes de la Cnamgs"

F.S.L.  
Libreville/Gabon

De source proche de la direction générale du Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL), il apparaît que le non-paiement des primes de garde des personnels paramédicaux et, partant, d'autres types de personnel de cette structure hospitalière, est dû au fait que la Caisse nationale

d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs) ne reverse pas les ristournes à la structure hospitalière depuis 7 mois déjà. "Or, le paiement de ces primes est adossé à ces ristournes-là. Les hôpitaux publics et les pharmacies en sont privés actuellement. Certaines d'entre elles refoulent même déjà les ordonnances Cnamgs", nous confie le service de communication de la direction générale du CHUL.

L'autre problème, affirme la même source, est que l'État n'a pas assumé toutes ses obligations pour le compte de l'année. Le budget 2021 n'a pas tenu compte de toutes les préoccupations. "Le budget a été exécuté, pour le compte du CHUL, le plus grand hôpital du Gabon, seulement autour de 40-45 %. Donc, il y a eu 55-60 % du budget pour l'année 2021 qui a échappé à sa trésorerie. Or, il s'agit là de la

base de toutes les entrées. C'est à partir de là qu'on planifie les dépenses sur toute l'année. L'État n'a pas exécuté l'essentiel de ses obligations. Du coup, l'hôpital ne peut que se retrouver dans des problèmes. N'oublions pas que c'est le plus grand hôpital du Gabon, avec le plus grand nombre de personnels et de services", nous confie la même source du service communication de la direction générale du CHUL.